

## **B. LINGUISTIQUE**



# MICROSTRUCTURES LEXICALES

OTTO DUCHÁČEK

En traduisant ou en comparant les unités lexicales correspondantes de différentes langues, on se rend compte de ce qu'il n'y a pas d'accord dans la manière dont les peuples désignent les mêmes idées, les mêmes concepts. Ils ne regardent pas les mêmes »réalités« matérielles, spirituelles, morales (choses, êtres, qualités, activités, etc.) sous le même angle. L'organisation mentale de ces réalités se reflète dans la formation des concepts et donc aussi dans la manière de penser. Les nuances qui séparent les concepts que différents peuples se sont formés des réalités identiques se reflètent à leur tour dans la diversité des contenus sémantiques des mots qui désignent les concepts en question. La conséquence en est que l'organisation du lexique et surtout de quelques domaines particuliers n'est pas la même dans toutes les langues bien qu'on puisse constater des analogies et des coïncidences considérables dans les langues apparentées (par exemple romanes) et dans les langues des peuples voisins et qui vivent dans les mêmes conditions. Néanmoins, malgré ces coïncidences, toute langue possède son organisation spécifique des signifiés et, par conséquent, même sa propre structure des signifiants.

Les contenus sémantiques des mots qui se correspondent dans diverses langues, ne sont donc pas souvent absolument identiques. Prenons, à titre d'exemple, les dénominations des cours d'eau dans diverses langues en essayant d'indiquer graphiquement l'étendue de leur signification.

latin	allemand	tchèque	roumain	espagnol	italien	français	anglais
amnis	Strom	veletok	fluviu	grande río	grande fiume	fleuve	river
[flumen] fluvius	Fluss	řeka řička	riu riuleț	río riachuelo	fiume	rivière	
rivus	Bach	potok	pîriu	arroyo	ruscello	ruisseau	brook
	Bächlein	potůček	pîriaș	arroyuelo	rivoletto	ru	brooklet rivulet

Pour désigner les plus grands cours d'eau, l'espagnol et l'italien se servent de dénominations de cours d'eau moyens précédées ou non de

l'épithète *grande*. Plus nombreuses sont les langues qui, pour désigner les cours d'eau relativement peu abondants, emploient des diminutifs (fr. *rutsseau*, it. *ruscello*...). La plupart de ces diminutifs sont dérivés à partir des dénominations des cours d'eau moyens (esp. *riachuelo*, tch. *řička*...) ou petits (angl. *brooklet*, all. *Bächlein*...). Remarquons encore ceci: 1° en anglais, il y a une seule dénomination pour les cours d'eau grands et moyens; 2° le tchèque, le roumain et l'espagnol distinguent deux catégories de cours d'eau moyens; 3° le contenu du mot *fleuve* diffère de celui de *rivière* non seulement par l'élément notionnel complémentaire de grandeur, mais surtout par l'idée que le fleuve aboutit à la mer.

Le plus souvent, la disparité des structures lexicales de deux langues découle soit de leurs différences typologiques et génétiques,<sup>1</sup> soit des conditions différentes de la vie des peuples en question, de l'inégalité de leurs niveaux culturels et économiques, régimes politiques, religions, etc., donc aussi de la diversité de leurs manières de penser. La disparité des rapports et des faits mentionnés occasionne certaines différences dans la structure du lexique des langues diverses dans la même période temporelle, par exemple dans leur phase actuelle, aussi bien que les distances entre certaines microstructures du lexique d'une seule et même langue dans différentes étapes de son évolution.

En comparant les structures lexicales des langues romanes à celle du latin qui représente leur phase ancienne, on peut constater que même quelques mots fondamentaux ne se sont pas maintenus. Leur disparition a causé un vide lexical<sup>2</sup> qui a parfois provoqué, à son tour, une organisation nouvelle de la microstructure à laquelle appartenait le mot disparu.

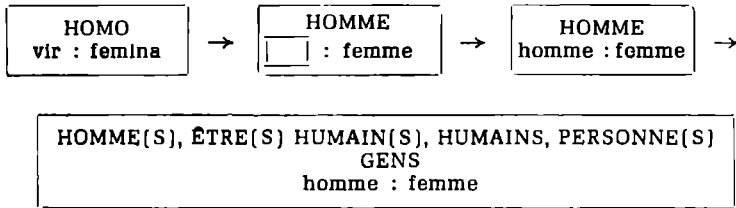
Prenons, à titre d'exemple, l'opposition des lexèmes *vir* et *femina* en latin, opposition neutralisable dans l'archilexème *homo* avec lequel ils

<sup>1</sup> Les langues romanes — ayant toutes la même origine et appartenant au même type — ont beaucoup de traits analogues dans l'organisation de leurs lexiques. Leurs structures lexicales diffèrent donc relativement peu.

<sup>2</sup> Les vides lexicaux ou lacunes appartiennent aux phénomènes dont l'influence sur la structuration progressive du lexique est considérable, car il y a une certaine tendance à les remplir. Néanmoins il en existe toujours quelques unes dans toutes les langues. Constatons, à titre d'exemple, qu'en français l'adjectif *ivre* n'a pas son contraire aussi bien que son équivalent espagnol *borracho* tandis que, dans d'autres langues, nous trouvons des paires d'antonymes: lat. *ebrius* — *sobrius*, it. *ubriaco* — *sobrio*, roum. *beat* — *treaz*, angl. *drunk* — *sober*, all. *betrunken* — *nüchtern*, tch. *opilý* — *střízlivý*. Citons un autre cas de manque d'opposite. En latin, on oppose *scire* à *ignorare*. Il en est de même dans les langues romanes (it. *sapere* — *ignorare*, esp. et port. *saber* — *ignorar*), sauf en roumain où il n'y a pas de signifiant pour *ignorer*. On trouve la même situation en anglais, en allemand et en tchèque. Pour exprimer le contraire, ces langues se contentent du même terme précédé de la négation (all. *wissen* — *nicht wissen*) qui peut se souder avec le verbe en question (tch. *vědět* — *nevědět*). Ce procédé est d'ailleurs usité même en latin (*nescire*) et dans quelques langues romanes (esp. *no saber*, fr. *ne pas savoir*). Dans la plupart des langues, on distingue nettement le déjeuner du repas: fr. *repas* — *déjeuner*, it. *pasto* — *pranzo*, port. *comida* — *almôço*, roum. (*masă de*) *prînz* — *dejun*, angl. *food* — *lunch*, tch. *řidlo* — *oběd*. Par contre, l'espagnol, n'ayant aucune dénomination pour le déjeuner, emploie *comida* »repas« même au sens de »déjeuner«. L'allemand s'est tiré d'affaire en formant *Mittagessen* »déjeuner«, composé de *Mittag* »midi« et *Essen* »repas«.

Nous avons consacré à ce problème une étude à part: »Les lacunes dans la structure du lexique« parue dans les mélanges E. Gamillscheg *Verba et vocabula* (München, Wilhelm Fring Verlag, 1968, pages 169—175).

forment une microstructure. Après la disparition de *vir* apparaît un vide lexical, rempli plus tard (en français) par *homme* qui cependant garde en même temps sa valeur d'archilèxème,<sup>3</sup> dans laquelle on a plus tard essayé de le remplacer par d'autres mots. L'évolution de la microstructure en question est donc la suivante:



Remarque: Pour éclairer d'un jour nouveau l'évolution de cette microstructure, nous l'avons présentée sous une forme simplifiée. Bien sûr, il n'y avait pas d'époque où il y eût l'impossibilité de désigner le concept »vir«. Au fur et à mesure que son expression devenait mal propre à la fonction communicative de la langue — peut-être, à cause d'une collision homonymique (par suite de l'évolution phonétique des mots *vir*, *ver* et *verres*) — on le remplaçait par l'expression de »homo«.

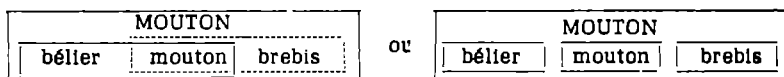
L'organisation de cette microstructure lexicale est analogue en italien et en espagnol. En italien, l'opposition *uomo*: *donna* se trouve neutralisée dans les archilèxèmes *uomo* (singulier), *gente*, *uomini* et *humani* (pluriel). En espagnol, les mots opposés *hombre* et *mujer* sont subordonnés à *hombre*, concurrencé par *persona*, *criatura* et *ser humano*.

Ces restructurations prouvent que l'homonymie de l'archilèxème avec l'un des lexèmes subordonnés est parfois gênante et que, par conséquent, on cherche à remplacer l'un ou l'autre par une autre unité lexicale. Cette »thérapeutique« lexicale est parfois mal réussie. En ce qui concerne l'organisation actuelle de la microstructure étudiée, il faut avouer qu'elle est peu satisfaisante, car, par exemple en français: 1° il y a plusieurs archilèxèmes pour une seule couple de mots opposés (ce fait lui-même témoigne de leur inaptitude), 2° *homme* garde toujours deux fonctions: celle du lexème (*deux femmes et trois hommes sont entrés*) et celle d'archilèxème (dans les contextes où le trait distinctif (celui du sexe) des deux lexèmes subordonnés est neutralisé étant sans importance: *tout homme est mortel*), 3° l'archilèxème *personne* a l'inconvénient de figurer aussi comme pronom négatif, 4° l'emploi du mot *créature* est très restreint pour deux raisons: a) on s'en sert surtout dans la terminologie ecclésiastique, b) on l'utilise souvent avec une nuance péjorative, 5° *être humain* est trop littéraire, 6° en fonction d'archilèxème, *gens* ne peut s'employer qu'au pluriel.

<sup>3</sup> C'est analogue dans les autres langues romanes et en anglais. Ont la valeur du lexème ainsi que celle d'archilèxème: it. *uomo*, esp. *hombre*, port. *homem*, angl. *man*. Par contre les deux concepts sont nettement distingués en latin (*homo* — *vir*), en allemand (*Mensch* — *Mann*) et en tchèque (*člověk* — *muž*). Quant au roumain, d'accord avec leurs origines, *om* est généralement l'équivalent du latin *homo* tandis que *dărbat* est équivalent du *vir*, mais cette distinction n'est pas tout à fait nette.

Malgré tous les inconvénients, les microstructures dans lesquelles l'archilèxème est homonyme d'un des lexèmes qui lui sont subordonnés se rencontrent dans toutes les langues. En ce qui concerne l'opposition »virilité — féminité« que nous venons d'observer à propos des mots *vir*, *femina* et leurs équivalents dans les langues romanes, on peut constater qu'elle a fait naître plusieurs autres structures du même type dans le champ sémantique de la parenté. Le français n'a pas d'archilèxème de la couple *frère* : *sœur*, mais l'espagnol, le portugais et l'italien ont choisi pour l'archilèxème le pluriel de leur équivalent du mot *frère*: esp. *hermanos*, port. *irmãos*, it. *fratelli*. Il en est de même pour l'archilèxème des équivalents de *fi*ls et *fi*lle: esp. *hijos*, port. *filhos*, it. *figli*. Dans tous ces cas, on a abouti à des homonymies plus ou moins gênantes. Ajoutons encore qu'ici l'un des lexèmes opposés s'emploie aussi en fonction d'archilèxème tandis que dans l'opposition *homme* : *femme*, on trouve, au contraire, l'archilèxème en fonction d'un des lexèmes opposés.

Citons un de nombreux exemples de structures analogues qu'on rencontre dans le champ sémantique des animaux domestiques. On peut opposer *mouton* à *brebis* (mâle : femelle) ou bien à *bélier* (châtré : non châtré). Dans les contextes où les traits distinctifs sont supprimés n'ayant pas d'importance, on se sert du mot *mouton* (*Il menait un troupeau de moutons*) qui devient de cette manière l'archilèxème par neutralisation des oppositions »mâle : femelle« et »châtré : non châtré«. On pourrait le noter graphiquement comme suit:



Remarque: Dans la plupart des langues ce n'est pas le nom du mâle, mais celui de la femelle qui est devenu l'archilèxème. Le pluriel de ce nom s'emploie donc pour désigner un troupeau de moutons: it. *pecore*, esp. *ovejas*, roum. *oile*, angl. *sheeps*, all. *Schafe*, tch. *ovce*. Dans quelques langues, il y a aussi des termes spéciaux: it. *pecorame* (dérivé du nom de la femelle), esp. *ganado lanar* (*ovino*, *ovejuno*), *ovinos*

Les microstructures du type étudié peuvent avoir encore une autre origine. Dans toutes les langues, on distingue le jour de la nuit. Dès le moment où l'on éprouve le besoin de désigner l'ensemble formé par ces deux laps de temps, le mot *jour* (it. *giorno*, esp. *día*, angl. *day* . . .) — tout en continuant à être usité au sens de »temps pendant lequel le soleil éclaire l'horizon« — commence à être employé encore au sens de »temps que la terre met à faire son mouvement de rotation sur elle-même«. En roumain, on trouve *ziuă* (variante de *zi*) souvent en tant que terme opposé à *noapte* »nuit« tandis que *zi* généralement là où il ne s'agit pas spécialement du temps entre le lever et le coucher du soleil. On pourrait le noter graphiquement comme suit:



A propos de l'opposition »homme : femme« dont nous avons parlé ci-dessus, il est intéressant de suivre l'expression du concept »se marier« dans différentes langues. Un tableau synoptique suffira à nous instruire vite et bien.

	en parlant d'homme	en parlant de femme
latin	in matrimonium ducere	nubi
italien	prender moglie ammogliarsi SPOSARSI <sup>4</sup>	maritarsi
roumain	se însura SE CĂSĂTORI	se mărita
espagnol	contraer matrimonio tomar estado	CASARSE
portugais	CASARSE	
français	SE MARIER	
anglais	take a wife	GET MARRIED MARRY
allemand	(SICH VER)HEIRATEN	
tchèque	oženit se	vdát se
russe	ženitsja	vyjti замуž

<sup>4</sup> Les mots écrits en majuscules sont employés dans les deux cas (sens, valeurs, classes, etc.). Ceux qui sont, au surplus, soulignés, ont toutes les trois acceptions étudiées (cf. ci-après à partir de la page 149).

La distinction relative aux classes »homme« et »animal« peut être illustrée par le tableau suivant :

langues	relatifs	
	aux hommes	aux animaux
latin	EDERE	(devorare) <sup>7</sup>
français	MANGER	(dévorer) <sup>7</sup>
italien	(pranzare) <sup>5</sup> MANGIARE	(divorare) <sup>7</sup>
espagnol	(manducar) <sup>6</sup> COMER	(devorar) <sup>7</sup>
portugais	COMER	devorar
roumain	(lua masa) <sup>6a</sup> MÎNCA	
anglais	EAT	
allemand	essen	fressen
tchèque	jíst	žrát
polonais	jeść	zreć

En français, on fait la distinction entre les cheveux et les poils, distinction héritée du latin (*capillus — pilus*) et conservée aussi en italien (*capello — pelo*), existant en tchèque (*vlás — chlup*), mais ne subsistant plus en roumain (*păr*), en anglais (*hair*), en allemand (*Haar*). En espagnol et en portugais *pelo* s'emploie dans les deux sens, mais, en parlant des êtres humains, on emploie aussi *cabello* (port. *cabelo*).

Nous avons vu qu'on ne remplace pas tous les mots qui sont sortis de l'usage. On peut parfois se passer de ceux qui ne sont pas trop importants pour la communication. On cherche cependant à remplacer ceux qui sont

<sup>5</sup> *Pranzare* a aussi le sens plus restreint de »déjeuner«.

<sup>6</sup> Mot familier.

<sup>6a</sup> Il s'emploie aussi au sens de »prendre ses repas« et »déjeuner«.

<sup>7</sup> Il s'emploie surtout en parlant de bêtes féroces pour désigner l'action de manger en déchirant avec les dents; au figuré, on s'en sert même en parlant d'hommes au sens de »manger avidement« (emploi plus ou moins dysphémique). Constatons que même les mots all. *fressen*, tch. *žrát* et pol. *zreć* peuvent être usités en parlant d'hommes, mais que, dans ce cas, il s'agit d'expressions nettement vulgaires.



indispensables à la communication. Si l'on trouve des remplaçants satisfaisants, l'organisation de l'aire lexicale en question reste telle quelle.

Pour désigner l'état d'être debout, assis ou couché, le latin disposait des verbes *stare*, *sedere* et *cubare* dont le dernier était concurrencé par le syntagme *situs* (ou *positus*) *esse*, usité au figuré ou en parlant des «choses». On trouve les verbes équivalents dans les langues germaniques (angl. *stand*, *sit*, *lie*; all. *stehen*, *sitzen*, *liegen*) et slaves (tch. *stát*, *sedět*, *ležet*, russe *stojať*, *sidet*, *ležat*). Quant aux langues romanes, l'italien, sauf *stare*, *sedere*, *glacere*, possède encore *star* ou *esser seduto* pour le deuxième concept et *esser* ou *star sdraiato* pour le troisième; l'espagnol dispose du syntagme *estar de pie* pour la première notion, *estar sentado* pour la deuxième et *estar acostado* (*tendido*, *echado*) pour la troisième; en portugais, il y a *estar em pé*, *estar sentado*, *estar deitado* ou *jazer*; en roumain, on exprime la première idée par *a sta*, la deuxième par *a șede* (concurrencé par *a sta*), la troisième, par *a sta culcat* ou *a zăcea*.

Notons en marge que les mots lat. et it. *stare*, angl. *stand*, all. *stehen*, tch. *stát* et russe *stojať* ont deux équivalents en français, en espagnol et en portugais, car ils ont non seulement le sens de «être debout», mais encore celui de «ne pas bouger» (esp. et port. *estar parado*). En roumain, on peut préciser *a sta* en ajoutant soit *în picioare* («être debout»), soit *pe loc* ou *în loc* («ne pas bouger»).

Après avoir mentionné un groupe de syntagmes verbaux français, citons un groupe de syntagmes nominaux comportant le substantif *coup*: *de poing*, *de pied*, *de couteau*, *de bâton*, *de feu*. Dans les autres langues romanes, excepté le roumain, la grande majorité de ces syntagmes ont pour équivalents des mots dérivés; en anglais, des mots simples; en allemand, des mots composés; en tchèque et en roumain, soit des mots simples, soit des syntagmes:

français	COUP de poing	de pied	de couteau	de bâton	de feu
italien	pugno	pedata	coltellata	bastonata	sparo
espagnol	puñetazo	puntapié	cuchillada	bastonezo	tiro
portugais	punhada	pancada	facada	golpe con bastão	tiro
roumain	lovitură de pumn	lovitură de picior	impunsătură de cuțit	baston	foc de armă impușcătură
anglais	punch	kick	stab	blow with a stick	shot
allemand	Faustschlag	Fustritt	Messerstich	Stockhieb	Schuss
tchèque	rána pěstí	kopnutí	bodnutí nožem	rána holí	výstřel

Dans quelques langues, l'action d'aller à pied est indiquée par un autre verbe (tch. *jit*, all. *gehen*) que celle d'aller en se servant d'un moyen de locomotion (tch. *jet*, all. *fahren*), éventuellement d'un animal (all. *reiten*). Le latin employait dans tous ces cas le verbe *ire* (*pedibus — curru, nave; equo . . .*),<sup>8</sup> mais il disposait encore des verbes *cedere*, *vadere* et, plus tard, *ambulare* pour désigner l'action d'aller à pied et du verbe *equitare* pour celle d'aller à cheval. Le français *aller*, ainsi que le latin *ire*, peut s'employer dans tous les cas et peut être précisé, en cas de besoin, par *à pied*, *à bicyclette*, *en voiture*, *en avion*, *à cheval* . . . Dans certains contextes, *aller à pied* peut être remplacé par *marcher*. Pour avoir une idée claire de l'expression linguistique des concepts mentionnés ci-dessus même dans d'autres langues, nous croyons avantageux d'en présenter un tableau synoptique. Le voici :

langues	à pied	en voiture . . .	à cheval
latin	vadere cedere ambulare	IRE	(equitare) <sup>9</sup>
français	marcher	ALLER	chevaucher) <sup>9</sup>
italien	(marciare) <sup>9</sup>	ANDARE prendere [il treno] [una carrozza]	(cavalcare) <sup>9</sup>
espagnol	caminar	IR, ANDAR tomar (el auto) montar (a caballo)	(cabalgar) <sup>9</sup>
portugais	andar	IR	(cavalgar) <sup>9</sup>
roumain	se duce	MERGE	(călări) <sup>9</sup>
anglais	walk	GO (drive) <sup>9</sup>	ride
allemand	gehen	fahren	reiten
tchèque	jit	jet	

Remarque: Les termes qui correspondent à angl. *ride* et all. *reiten* dans les autres langues citées, sont plus spéciaux étant relatifs uniquement au cheval. Quant à l'idée de se servir d'un moyen de locomotion, *naviguer* est aussi un terme spécial étant relatif seulement au bateau. En voici ses correspondants: lat. et it. *navigare*, esp. et port. *navegar*, roum. *naviga* et *pluti*, angl. *navigate* et *sail*, all. *schiffen*, tch. *plavít se* et *plout*.

<sup>8</sup> *Ire* avait même le sens de «voler» (*Sagitta it* «la flèche vole»).

<sup>9</sup> Mots à sens spécialisés; dans certains contextes, à sens figurés.

Rien d'étonnant qu'on trouve une solution analogue pour l'expression du concept »aller« accompagné de notions complémentaires telles que »dehors« (*sortir*), »ici« (*arriver, venir*), etc.

Pour désigner l'action de sortir, le latin distingue *exire* et *evehi*, mais les langues romanes n'ont qu'un seul verbe, peut importe si l'on sort à pied, en voiture, à cheval...: fr. *sortir*, it. *uscire*, esp. *salir*, port. *sair*, roum. *ieși*. En anglais, sauf l'archilèxème *get out*, il y a encore les lexèmes *go out* et *come out* (*come* »venir« contient la notion de l'approchement, *go*, celle de l'éloignement, *out* marque la direction du dedans au dehors). En tchèque, on fait une distinction tout à fait nette entre *vyjít* et *vyjet* comme en latin. En allemand, il y a d'une part *ausgehen, hinausgehen, herausgehen, herauskommen* et de l'autre, *ausfahren, hinausfahren, herausfahren* (*her* indique la direction vers le locuteur, *hin-* la direction inverse, *aus-*, celle de l'intérieur à l'extérieur).

Pour se faire une idée suffisamment claire, comment on exprime le concept »arriver«, un tableau synoptique nous rendra le meilleur service.

latin	(ad)venire	advehi (adequitare)
français	ARRIVER VENIR	
italien	venire	ARRIVARE
espagnol	VENIR LLEGAR <sup>10</sup>	
portugais	CHEGAR, VIR	
roumain	SOSI, VENI	
anglais	COME, ARRIVE	
allemand	{AN}KOMMEN <sup>10</sup>	
tchèque	přijít	přijet

L'analogie qu'on peut remarquer dans l'expression de l'idée contraire n'est pas absolue.

<sup>10</sup> Les verbes *venir* et *kommen* contiennent plus souvent la notion »à pied«, *llegar* et *ankommen*, celle de »à l'aide d'un moyen de locomotion«.

latin	abire	avehi
français	s'en aller	PARTIR
italien	andarsene	PARTIRE, ANDARE VIA
espagnol	irse	SALIR partir
portugais	ir-se (embora)	sair, partir
roumain	se duce	PLECA
anglais	go (away)	LEAVE depart
allemand	weggehen	wegfahren
tchèque	odejit	odejet

Nous avons étudié les verbes intransitifs désignant l'action de se mouvoir. Méritent d'être mentionnés aussi les substantifs qui en sont dérivés.

Dans la plupart des langues étudiées dans le présent article, on désigne par le même mot l'action d'entrer à pied et celle d'entrer en voiture, à cheval, etc. et généralement, en même temps, le lieu par où l'on entre: lat. *introitus*, fr. *entrée*, it. *entrata*, *ingresso*, esp. et port. *entrada*, roum. *intrare*, angl. *entrance*, *entry*, *way in*. Par contre en allemand, on distingue *Eingang* (à pied) et *Einfahrt* (en voiture . . .); en tchèque, *vchod* (ou *vstup*) et *vjezd*. En anglais, il y a encore *driving in* pour désigner l'entrée des voitures.

Il en est de même pour l'action de sortir et le lieu par où l'on sort: lat. *exitus*, fr. *sortie*, it. *uscita*, *uscio*, esp. *salida*, port. *saída*, roum. *ieşire* (si ce n'est pas à pied, on peut se servir de *plecare*), angl. *exit*. En allemand, on fait cependant différence entre *Ausgang* et *Ausfahrt*, en tchèque, entre *východ* et *výjezd*.

L'expression de l'idée du départ est presque parfaitement analogue. Les éléments notionnels complémentaires »à pied« et »en voiture . . .« ne sont exprimés par aucun procédé lexical en latin bien que celui-ci ait trois mots à sa disposition (*profecto*, *egressus*, *discessus*), en français (*départ*), en italien (*partenza*), en portugais (*saída*, *partida*), en espagnol (*salida*, *partida*), en roumain (*plecare*) et en anglais (*departure*). En allemand et en tchèque, les deux notions sont nettement distinguées lexicalement: *Abgang*, *odchod* (à pied) — *Abfahrt*, *odjezd* (en voiture . . .).

Quant à l'idée contraire, il n'y a aucune possibilité d'exprimer les deux notions supplémentaires en latin (*adventus*), en espagnol (*llegada, venida, arribo*), en portugais (*chegada*), en roumain (*sosire, venire*). Le français, l'italien et l'anglais ont — sauf l'archilèxème (fr. *arrivée*, it. *arrivo*, angl. *arrival*) — encore le lexème comportant généralement la notion »à pied« (fr. *venue*, it. *venuta*, angl. *approach*). L'allemand, au contraire, possède, sauf l'archilèxème *Ankunft*, le lexème *Anfahrt* comportant la notion »en voiture...«. En tchèque, on distingue nettement *příchod* (à pied) de *přijezd* (en voiture...).

Certaines langues distinguent lexicalement non seulement l'existence de notions complémentaires telles que »ici«, »là«, »dehors« (de) dans«, etc. dans le contenu sémantique des verbes de mouvement (cf. ci-dessus), mais encore si la personne en question se meut elle-même ou si elle meut (déplace) quelque chose (intransitivité — transitivité).

langues	verbes intransitifs		transitifs
	„à pied“	„en voiture...“	
latin	ascendere	evehi	efferre
français	<u>MONTER</u>		
italien	salire montare (a cavallo)	superare (una salita)	(in)alzare
espagnol	ascender	<u>SUBIR</u>	
portugais	<u>SUBIR</u>		
roumain	se sul	(SE) URCA	duce sus
anglais	MOUNT		go up
allemand	ersteigen	(her)auffahren hinauffahren	herauftragen hinauftragen
tchèque	vystoupit, vyjít	vyjet	vynést
latin	descendere	devehi	deferre
français	<u>DESCENDRE</u>		
italien	(DI)SCENDERE		portar giù
espagnol	<u>DESCENDER, BAJAR</u>		
portugais	<u>DESCER, BAIXAR</u> <sup>10b</sup>		
roumain	<u>COBORI</u>		da jos
anglais	come down, go down <sup>10a</sup>	DESCEND	bring down, take down
allemand	herabsteigen <sup>10a</sup> hinabsteigen hinuntersteigen	herabfahren herunterfahren hinunterfahren	heruntertragen <sup>10a</sup> hinuntertragen
tchèque	sestoupit, sejít	sjet	snést

<sup>10a</sup> Voir page suivante.

<sup>10b</sup> *Descer* s'emploie surtout dans les deux premières acceptions, *baixar*, dans la dernière.

latin	intrare	invehl	inferre, importare
français	<u>ENTRER</u>		
italien	ENTRARE		portare dentro
espagnol	ENTRAR		transportar } adentro llevar } introducir, hacer entrar
portugais	ENTRAR		introduzir
roumain	INTRA		aduce
anglais	enter	drive into	bring in
allemand	hereinkommen eintreten hineingehen	hereinfahren hineinfahren	hereintragen <sup>10a</sup> hineintragen
tchèque	vstoupit, vejít	vjet	vnést
latin	EXIRE		efferre, exportare
français	<u>SORTIR</u>		
italien	USCIRE		portar via
espagnol	SALIR		llevar fuera
portugais	SAIR		levar fora
roumain	IEȘI		scoate, duce afară
anglais	GO OUT, COME OUT <sup>10a</sup>		take out, carry out
allemand	herauskommen herausgehen hinausgehen	herausfahren hinausfahren	heraustragen <sup>10a</sup> hinaustragen
tchèque	vyjít	vyjet	vyněst

<sup>10a</sup> *Come, bring, kommen* et *her* indiquent l'approche, *go, take* et *hin*, le mouvement en direction inverse.

Méritent d'être comparées les microstructures de verbes désignant l'action de faire changer la place à quelqu'un ou à quelque chose: 1° en le portant, 2° en l'accompagnant à pied, 3° à l'aide d'un moyen de locomotion ou d'une bête:

	1	2	3
latin	portare	ducere	vehere
français	porter	MENER, CONDUIRE	
italien	portare	CONDURRE (tras)portare	
espagnol	transportar	<u>LLEVAR</u> gular conducir	transportar
portugais	TRAZER	<u>LEVAR</u> gular	CONDUZIR transportar
roumain	purta	<u>DUCE</u> conduce	transporta, căra
anglais	CARRY lead		drive
allemand	tragen	FÜHREN leiten	fahren
tchèque	nést	vést	vézt
latin	apportare	adducere	invehere
français	apporter	AMENER apporter	
italien	apportare	PORTARE { QUI CON SE	condurre { qui con se
espagnol	aportar	TRAER hacer venir, conducir	acarear
portugais	<u>TRAZER</u>		
roumain	<u>ADUCE</u>		
anglais	fetch	<u>BRING</u>	
allemand	BRINGEN, HOLEN, HERBEIBRINGEN herbeiführen		zuführen
tchèque	přinést	přivést	přivézt

latin	deportare referre	abducere	deportare avehere
français	<u>EMPORTER</u> emmener		
italien	portare via	<u>TRASPORTARE VIA</u> condurre via	
espagnol	(transportar)	<u>LLEVARSE</u>	acarrear transportar
portugais	<u>LEVAR</u>		transportar
roumain	<u>DUCE, LUA</u>		transporta, căra
anglais	carry away	<u>TAKE AWAY</u>	cart (carry) away
allemand	wegtragen	<u>WEGFÜHREN</u> abführen fortführen weschaffen	
tchèque	odnést	odvést	odvézt
latin	exportare	educere	evehere, exportare
français	porter dehors	conduire dehors <u>FAIRE SORTIR</u>	déblayer, sortir
italien	portar { fuori via	condurre fuori	(tras)portare fuori
espagnol	<u>LLEVAR (FUERA)</u> conducir (fuera) hacer salir		
portugais	<u>LEVAR (FORA)</u>		
roumain	căra	<u>DUCE (AFARĂ)</u>	căra
allemand	hinaustragen heraustragen	<u>AUSFÜHREN</u> <u>HINAUSFÜHREN</u> <u>HERAUSFÜHREN</u>	
tchèque	vynést	vyvést	vyvézt
latin	transferre	<u>TRANSPORTARE</u> traducere	transvehere
français	transporter	faire passer	transporter
italien	trasportare	menare, condurre trasferire	trasportare
espagnol	<u>TRASLADAR</u> TRANSFERIR TRANSMITIR		transportar
portugais	transportar	<u>TRANSFERIR</u> (TRANSMITIR)	transportar
roumain	transporta transmite transfera	<u>TRECE</u>	transporta
anglais	<u>TRANSFER</u>		ferry
allemand	übertragen	überführen <u>HINÜBERFÜHREN</u>	hinüberfahren
tchèque	přenést	převést	převézt



Illustrons encore par quelques exemples le fait que les structures lexicales de certaines aires conceptuelles ne sont pas parfaitement analogues dans différentes langues. On distingue nettement les concepts »savoir« et »connaître« non seulement en français, mais aussi en latin (*scire — novi*), en portugais (*saber — conhecer*), en allemand (*wissen — kennen*) et en tchèque (*vědět — znát*). On ne les distingue pas en anglais où ils sont tous les deux rendus par *know*. Pour les deux concepts, on se sert aussi du même mot en italien (*sapere*), en espagnol (*saber*) et en roumain (*ști*); toutefois l'italien possède encore *conoscere* et l'espagnol, *conocer*, les deux équivalents au français *connaître*. En roumain, il y a aussi *cunoaște* correspondant généralement à *connaître*, mais, dans certains cas, même à *savoir*.

Le mot français *nationalité* — ainsi que l'italien *nazionalità* et l'espagnol *nacionalidad* — désigne aussi bien l'état de celui qui appartient à une nation que le droit de citoyen dans un Etat et son appartenance à cet Etat. Par contre, on distingue les deux concepts en portugais (*nacionalidade — cidadania*), en roumain (*naționalitate — cetățenie*), en anglais (*nationality — citizenship*), en allemand (*Nationalität — Staatsangehörigkeit*), en tchèque (*národnost — státní příslušnost*). D'ailleurs même en italien, le second concept peut être rendu par *cittadinanza*. Ailleurs — ainsi que *it. altrove*, roum. *alture(a)*, angl. *elsewhere* — se rapporte aussi bien à l'emplacement qu'à la direction, mais l'espagnol distingue *en otra parte (en otro lugar)* — *a otra parte*, le portugais *em outra parte — para outra parte*, l'allemand *anderswo — anderswohin*, le tchèque *jinde — jinam*. Il en est de même pour où (*it. dove*, roum. *unde*, angl. *where*): il y a deux correspondants en espagnol (*donde — adonde*), portugais (*onde — aonde, para onde*), allemand (*wo — wohin*), tchèque (*kde — kam*). C'est pareil aussi pour *antique* et son dérivé *antiquité*. Dans certaines langues, il n'y a qu'un mot: fr. *antique*, esp. *antiguo*, port. *antigo*, angl. *antique*; dans d'autres, il y a deux mots à sens spécialisé: *it. antico — vetusto*, roum. *antic — bătrânesc*, all. *antik, antisch — altertümlich*, tch. *antický — starobylý*. C'est analogue pour le dérivé *antiquité*: *it. antichità*, angl. *antique*, mais esp. *edad antigua — antigüedad*, roum. *antichitate — antichități*, all. *Antike — Altertümlichkeit*, tch. *Antika — starobylost*.

Les exemples mentionnés nous ont montré que de nombreuses microstructures lexicales correspondantes diffèrent, de diverses manières, d'une langue à l'autre. Quelquefois c'est par suite du fait que la classification de la réalité qu'elles nous présentent n'est généralement ni précise, ni logique. D'ailleurs la réalité elle-même n'est pas toujours épuisée par la classification des lexèmes parce que les faits de la réalité sont souvent si multiples et si semblables les uns aux autres qu'il est impossible de les dénommer tous et de tracer entre eux des limites précises. Certains peuples insistent sur la distinction des nuances qui n'intéressent pas d'autres peuples, par exemple ce qui est *blanc* pour un Français, *weiss* pour un Allemand, *bílý* pour un Tchèque, etc., était soit *albus*, soit *candidus* pour un Romain. Ce dernier distinguait lexicalement aussi deux sortes de la couleur noire (*niger — ater*), sortes non distinguées dans les langues romanes ni autres langues contemporaines qui, par contre, distinguent plu-

sieurs couleurs que les Romains n'ont pas dénommées. On est arrivé, entre autres, à distinguer le violet du rouge d'un côté et du bleu de l'autre.

A propos des nuances de couleurs, on peut constater qu'elles sont innombrables et que, par conséquent, les passages des unes aux autres sont à peine perceptibles. Ces nuances ne sont donc pas délimitables, mais le langage délimite parfois ce qui est indélimitable dans la réalité. Il y a, par exemple, toute une gamme de nuances de violet entre le rouge et le bleu, de vert entre le bleu et le jaune, d'orange entre le jaune et le rouge. Ne pouvant pas dénommer toutes ces nuances par lesquelles une couleur passe imperceptiblement dans une autre, nous délimitons linguistiquement cette suite indélimitable en réalité en nous servant des mots: *rouge, violet, bleu, vert, jaune, orange*.

Mais revenons aux différences entre les structures lexicales des langues diverses. Elles sont occasionnées, entre autres, par le fait que de très nombreux mots n'ont pas d'équivalents précis dans d'autres langues. On peut l'expliquer d'une part par le fait que, même dans les langues apparentées, la polysémie de maints mots ne coïncide pas parfaitement, d'autre part par le fait que le contenu sémantique de la majorité des mots diffère plus ou moins du contenu de leurs »équivalents« dans d'autres langues. Constatons à titre d'exemple que les équivalents français du verbe tchèque *rozlámat* (all. *zerbrechen*) sont *rompre, casser* et *briser*, mais hâtons-nous de dire que le français *rompre* ne peut pas toujours être traduit en tchèque par *rozlámat*, mais quelquefois par *přelámat, zlámat, přelomít, zlomit, rozbit, přerazit, rozrazit* ou *prorazit*; le français *casser* a pour équivalents tchèques, sauf *zlomit, zlámat* et *rozbit*, encore *rozlámat* et *roztlouci*; *briser* peut être traduit par *rozbit, lámat* et *rozlámat*. N'oublions pas de souligner que nous n'avons pas mentionné les acceptions contextuelles et phraséologiques.

Même sur le plan d'une seule langue, on peut se rendre compte de la non-identité sémantique de certains mots qui, à première vue pourraient paraître parfaitement synonymes, par exemple, pris au sens propre, les verbes *briser* et *casser* ont généralement le même contenu sémantique. Par conséquent *briser* peut être remplacé par *casser* dans *briser un vase, un verre, un vitre, une fenêtre, un miroir, des meubles, se briser la jambe*, etc. Par contre, au figuré, seul *briser* peut figurer dans *briser son discours, un traité, le cœur, l'unité, les efforts de quelqu'un*, etc. On peut *rompre, casser* ou *briser la glace, ses fers, les jambes d'un condamné*, etc. (sens propre), mais on ne peut que *rompre le silence, le sommeil, le courant, le serment*, etc. (sens figuré), toutefois on peut *briser* ou *rompre quelqu'un, être brisé* ou *rompu de fatigue*, etc. (sens figuré).

Ce n'est que grâce à ses articles que le français peut distinguer l'animal de la viande qu'on en tire (*le bœuf — du bœuf, le poulet — du poulet, le poisson — du poisson...*). L'anglais peut distinguer plus nettement les deux concepts en se servant, dans plusieurs cas, de mots indigènes pour désigner l'animal en question et d'anciens emprunts au français pour en indiquer de la viande: ox »bœuf« — *beef, calf* »veau« — *veal, swine* »porc« — *pork, sheep* »brebis« — *mutton*. Pour désigner de la viande, les Allemands emploient les composés dont le nom d'animal constitue la première partie et le mot *Fleisch* »viande«, la seconde: *Kalb* »veau« — *Kalb-*

*fleisch, Hammel* »mouton« — *Hammelfleisch*... En tchèque, on se sert d'adjectifs dérivés à partir des noms d'animaux respectifs, suivis ou non du substantif *maso* »viande«: *tele* »veau« — *telecí (maso)*, *vepř* »porc« — *vepřové (maso)*. Dans quelques cas, le nom d'animal est en même temps la dénomination du mets qui en est préparé, par exemple *kuře* »le poulet« et »du poulet«. C'est analogue en allemand (*Huhn*), en italien (*pollo*), en espagnol (*pollo*), en roumain (*put*), etc. Dans la plupart des cas, les langues romanes emploient les syntagmes composés de l'équivalent de *viande (carne)*, de la préposition *de (di)* et du nom d'animal: it. *carne di cavallo*, esp. *carne de caballo*, port. *carne de cavalo*, roum. *carne de cal*. Il y a toutefois exceptions, par exemple: esp. *pez* »le poisson« — *pescado* »du poisson«, *puerco* »porc« — *carne porcina*, it. *porco* — *porcino*, port. *vaca* »vache« — *vacum*. Les exemples cités nous ont montré qu'il n'y a pas d'analogie parfaite dans la formation de ces dénominations pas même dans une seule et même langue. Nous y voyons la preuve d'un effort spontané de distinguer linguistiquement l'animal de la viande qu'on en tire.

Le français distingue le matin, le soir, le jour et l'an (espaces de temps abstraites) de la matinée, la soirée, la journée et l'année (durées déterminées et divisibles, remplies par une série d'événements). Dans la plupart des autres langues, on ne trouve pas cette distinction:

fr.	matin	matinée	soir	soirée	jour	journée	an	année
it.	mattina	mattinata	sera	serata	giorno	giornata	anno	annata
esp.	mañana		noche (tarde)		día <sup>11</sup>		año	
port.	manhã		noite (tarde)		dia		ano	
roum.	dimineașă		seară		zi (ziua) <sup>12</sup>		an	
angl.	morning		evening		day		year	
all.	Morgen		Abend		Tag		Jahr	
tch.	ráno		večer		den		rok	
lat.	mane		vesper(a)		dies		annus	

Toutefois, il est indispensable de faire deux remarques: 1° Le français et l'italien ont l'avantage de pouvoir distinguer un espace de temps abstrait

<sup>11</sup> *jornada* n'a que des acceptions secondaires spécialisées.

<sup>12</sup> Entre *zi* et *ziua*, il n'y a pas d'opposition pareille qu'entre *jour* et *journée*.

d'une durée déterminée (variable) et remplie d'une série d'événements, mais l'inconvénient de la polysémie des mots désignant le second concept. Par contre, les langues qui ne distinguent pas lexicalement les deux concepts mentionnés, ont à leur disposition des paires de mots permettant de distinguer, d'une part, des durées de temps citées et, d'autre part, des représentations réalisées soit le matin, soit le soir (ou bien la soirée dansante):

fr.	matinée		soirée	
it.	mattinata		serata	
esp.	mañana	matiné	noche (tarde)	sarao
port.	manhã	matineu	noite (tarde)	sarau
roum.	dimineață	matineu	seară	serată
angl.	morning	matinée	evening	soirée
all.	Morgen	Matinée	Abend	Soirée
tch.	ráno	matiné	večer	soirée

Cette distinction en anglais, en allemand et en tchèque, n'est évidemment possible que grâce au français auquel les langues citées ont emprunté les deux mots en question au sens figuré. Ajoutons encore que dans ces langues, *matinée* ne désigne qu'une représentation qui a lieu le matin (non après-midi).

2° L'opposition entre *an* et *année* n'est pas si nette qu'entre les membres des oppositions précédemment citées. Sans doute, dans la plupart des cas, l'opposition est analogue et on ne peut donc usiter que soit *an* (cf. ci-dessous les exemples cités sous 1°), soit *année* (exemples sous 2°), mais il y a aussi des contextes où l'on peut choisir (3°):

1° <i>ans</i>	2° <i>années</i>	3° <i>ans</i> ou <i>années</i>
Le service militaire de deux ans. — Il est âgé de vingt ans. — En l'an 1800. — Oh soldats de l'an deux! — Le jour de l'An. — Bon an, mal an.	Il y a de cela bien des années. — Nous y sommes restés plusieurs années. — Cette année, nous irons en Italie. — J'ai passé deux belles [longues...] années à Paris. — Une année féconde. — Les années vingt. — C'était une bonne année.	Il y est resté dix ans (années). — Il compte dix ans (années) de service. — J'ai vécu deux ans (années) là-bas. — L'an prochain, dernier, passé (l'année prochaine, dernière, passée).

Pour conclure, constatons ceci: Le lexique de n'importe quelle langue est une entité structurée et hiérarchisée. On peut y vérifier d'innombrables microstructures organisées à la base de la connexité notionnelle. De nombreuses microstructures qui se correspondent dans différentes langues, sont plus ou moins analogues, mais elles présentent, en même temps, des diversités qui sont d'autant plus grandes que les langues respectives diffèrent des points de vue génétique et typologique et que les peuples qui les parlent vivent dans des conditions de vie inégales. Des changements des conditions de vie peuvent donc occasionner des innovations plus ou moins considérables dans l'organisation linguistique de certaines aires notionnelles. D'autres modifications peuvent être provoquées par la transformation du type de la langue, par son évolution phonétique aboutissant, entre autres, à l'homonymisation de certains mots ce qui peut se montrer gênant (*vir*) par la naissance de concepts nouveaux (cf. *nationalité*), par l'imperfection de la classification linguistique de certaines réalités (cf. les dénominations des couleurs), par la tendance à la clarté (*matin — matinée*), par le besoin de désignations plus générales (voir *mouton*), etc.

